

L'électricité qui sera produite sera sans doute utile comme l'est le charbon et le bois, comme l'est même le vent quand on veut l'utiliser. Elle sera vendue probablement à tel prix qu'elle rapportera des profits, pas à la province, mais à la compagnie.

Le barrage construit ne peut être assimilé à une entreprise d'utilité publique comme un chemin de fer. On pouvait en effet le construire à un niveau moins élevé, et pour obtenir la même somme de chevaux-électriques, construire deux barrages au lieu d'un seul.

Rien n'obligeait d'inonder des terres en cultures en aussi grand nombre pour produire de l'électricité ; car si l'électricité nous est utile elle ne nous est pas encore nécessaire à ce point.

Le développement de notre industrie n'exigeait pas que l'on cause tant de dommages à l'agriculture. Il aurait pu se produire d'une manière plus normale.

*

* *

Voilà des faits qu'il ne faut pas oublier pour bien comprendre l'affaire du Lac St-Jean.

Les cultivateurs affectés sont bien payés. Il y a là certainement un bon point qu'il faut noter ; mais il ne suffit pas à satisfaire la société qui voit une de ses industries grandir aux dépens de la première de toutes les industries, l'agriculture.

Il n'est pas établi, en effet que l'agriculture ne sera pas la grande perdante, en territoire comme en bras pour la cultiver.

L'expérience nous apprend qu'il n'est pas bon pour la cause agricole, pour la société toute entière, de déraciner les cultivateurs même en leur donnant des poignées d'argent. Un exemple assez récent encore nous apprend en effet que sur la presque totalité des cultivateurs d'une paroisse ainsi disparue sous l'eau il n'est resté en définitive qu'une couple de cultivateurs qui sont retournés à la terre.

Les autres sont tombés dans la classe des manoeuvres et des journaliers.

C'est causer de grands dommages à la société que de transformer des cultivateurs propriétaires comme chez nous en journaliers.

La discussion se continuera sans doute autour de cette affaire qui ne sera jamais réparée à sa

valeur. Rappelons-nous ces quelques éléments du problème qu'il pose.

Cela nous aidera à porter un jugement plus certain et nous avertira de nous mieux surveiller à l'avenir.

Thomas POULIN.

Le mariage de "Soleil d'or"

"Soleil d'Or" est une petite fille de douze ans. La scène se passe au Choa, au cœur de la tribu des Abbitchoux en Abyssinie.

Invité par le chef de la tribu, je dus assister à la noce ; c'était une rude corvée ! Mais, en mission, il faut savoir tout faire, même ça ! D'avance on met tout "dans le programme" et, alors, rien ne nous surprend.

*

* *

Les préparatifs d'une noce, ici comme partout, sont assez sérieux ; les goûts changent, la mode aussi, mais c'est une affaire à laquelle il faut penser plus d'un mois à l'avance.

Il s'agit surtout du dîner ! Le reste ? . . . C'est bien peu de chose. L'enfant n'a jamais vu celui à qui on la destine, cela importe peu ! Les parents ont tout arrangé, la petite ne peut même pas dire non ! Quant à son bonheur, cela la regarde : si elle ne peut pas vivre avec son mari, on lui en cherchera un autre et tout sera dit. La lune de miel ? . . . Elle n'existe pas au ciel des petites Abyssines.

Pendant un mois ce fut une course dans tous les villages où l'on se disputait les grandes amphores destinées à la bière. Comme l'année a été bonne, chacun en profite et les noces abondent. Le chef a tout de même pu en récolter soixante. Et tout cela est bien peu quand on songe qu'un homme arrive, dans sa journée, à vider une amphore de soixante litres. Et les femmes, les esclaves, les amies de la maison se sont mises à moudre l'orge et à préparer la bière.

Dans une cabane construite pour la circonstance les soixante amphores sont alignées, lavées, préparées, bouchées avec un enduit de bouse de vache . . . Elles attendent le grand jour ! Quatre gros bœufs sont arrivés et rôdent, mélancoliques, soupçonnant vaguement quelque chose. Des piles de galettes d'orge (600) seront préparées la veille. Voilà pour le menu.

Le reste aussi a été prévu. Des invitations ont été lancées ; diverses choses achetées à la ville attendent dans les peaux de chèvre l'heure